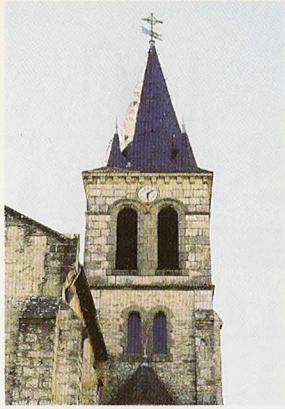
ESPEDAILLAC

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES VALLÉE CAUSSE

Sentier équestre, pédestre et V.T.T.

le Lot
Une surprise à chaque pas

CONSEIL RÉGIONAL MIDI-PYRÉNÉES



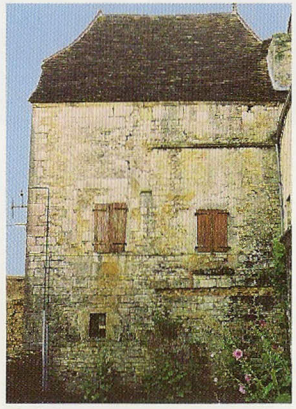
❶ L'ÉGLISE

Cet édifice religieux fait partie des dizaines d'églises du même type construites en Quercy de 1850 à 1920 et que les amateurs d'art, jusqu'à ces dernières années, regardaient avec bien peu d'intérêt. Avec l'arrivée du troisième millénaire, ces églises, dites *modernes*, rentrent enfin dans notre patrimoine. Ainsi l'église Saint Blaise, vaste et silencieuse, se remarque surtout pour la qualité de ses vitraux qui datent de 1893 qui, en colorant la lumière, transforment cet havre de paix et de fraîcheur, en un lieu propice à la méditation.

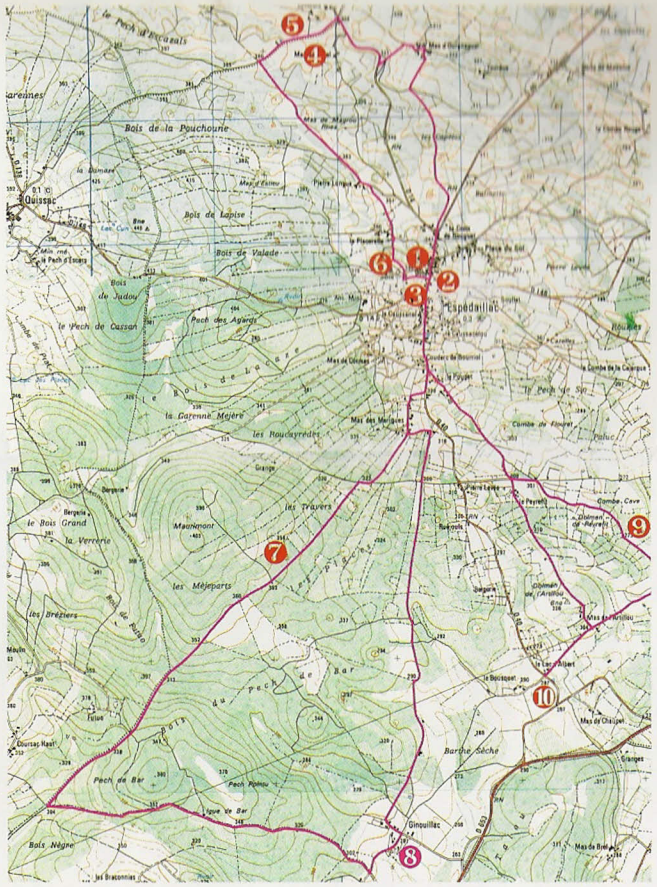
❷ LE MANOIR DE LA PLACE

Ce manoir bien proportionné révèle toute la vitalité artistique du Quercy au sortir de la Guerre de Cent Ans. En effet nombre d'édifices du même genre parsèment la région dont l'architecture mêle le style gothique finissant avec les innovations de la Renaissance. Un parcours que l'on retrouve sans peine dans la fenêtre à meneaux du premier étage, dont les moulures appartiennent encore au Moyen Age tandis que les culots sculptés de formes féminines rappellent l'élan de liberté de la Renaissance. A remarquer, au rez de chaussée les instruments sculptés d'un artisan qui révèlent qu'un maréchal ferrant a occupé les lieux à l'époque révolutionnaire. (propriété privée).

❸ LES VESTIGES DU CHÂTEAU



Le visiteur curieux, qui se promène dans le village, découvrira un peu partout, parmi les linteaux des portes ou l'encadrement des fenêtres, des traces architecturales de l'ancien château d'Espédaillac. On sait peu de chose de cette forteresse, si ce n'est qu'elle était déjà en ruine au 13e siècle, lorsqu'elle appartenait à l'ordre des Hospitaliers, qu'elle fut ravagée par les compagnies à la solde des Anglais, durant la Guerre de cent Ans, puis de nouveau par les protestants au 16e siècle. Comme beaucoup d'autres fortifications, délabrées par les guerres et le temps, l'ancien château d'Espédaillac ne survit aujourd'hui que comme un souvenir à travers ses vestiges éparpillés dans les murs du village.

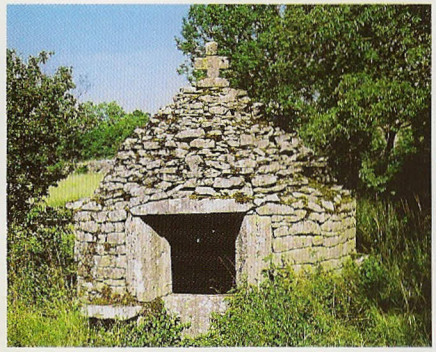


Carte IGN : (c) IGN - Paris - 2001 - Autorisation n° 211053

Distance : 24 km - **Temps de marche :** 6 h - **Point de départ :** L'église.

Amis randonneurs, pensez à refermer les barrières derrière vous.

❹ LE PUITS CAZELLE D'ESCAZALS

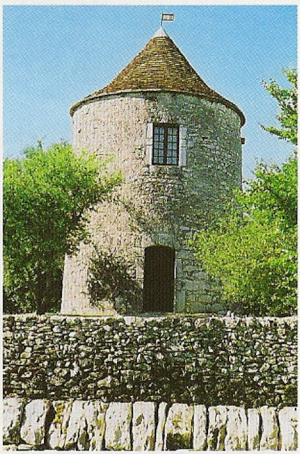


Alimenté par une source souterraine, ce puits a la particularité d'être protégé par une couverture de lauzes qui rappelle la forme des cazelles. Construits de la même manière, avec des blocs de calcaire, disposés sans liant, et coiffés d'une coupole de pierre, ces puits, que l'on retrouve dans les grandes propriétés du Causse, avaient surtout pour fonction de montrer la richesse de leur propriétaire. Certains d'ailleurs ont été bâtis avec des pierres sculptées sans doute issues du pillage d'églises ou de châteaux. A remarquer la présence d'une croix de pierre en guise d'épi de faîtage.

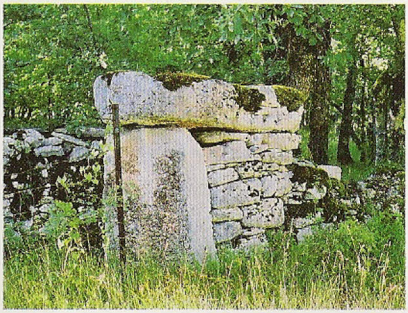
5 LE LAC D'ESCAZALS

Selon la tradition orale, les innombrables bassins de pierre qui parsèment le Causse auraient été creusés, aux alentours du 8e siècle, par un ermite local du nom de saint Namphaise. Une légende intéressante, car elle révèle la nécessité absolue de récupérer l'eau dans une région aride et donc la taille progressive de ces citernes à ciel ouvert chargées de récupérer l'eau de pluie pour alimenter les troupeaux. Aujourd'hui abandonnés, ces lacs artificiels sont devenus peu à peu le refuge d'une faune et d'une flore spécifiques où, selon les saisons, on peut observer, entre autres, libellules et têtards et même, depuis quelques années, hôtes inattendus, des hérons !

6 LE MOULIN



La taille courbe du linteau de la porte d'entrée indique une date de construction qui doit se situer entre 1770 et 1810. C'est à dire la période qui voit cette partie du Quercy couvrir ses pechs de nombreux moulins à vents : parfois jusqu'à trois par commune. Aujourd'hui, le visiteur, en voyant les bois nombreux et les champs abandonnés, peut s'étonner d'une telle frénésie de construction. C'est oublier que les parcelles du Causse ont produit quantité de blé jusqu'à la fin du 19e siècle. A tel point que les moulins à vent, dont le rendement était assujetti à la fantaisie des vents, ont progressivement été supplantés par les moulins hydrauliques. (propriété privée)



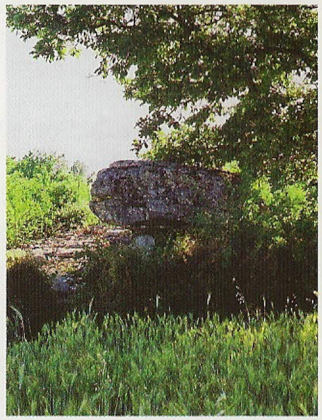
7 LES MONOLITHES DES PLACES

Les premiers témoignages écrits sur les murets en pierre sèche proviennent du 16e siècle, lors des guerres de Religion où les embuscades étaient facilitées grâce aux cachettes qu'offraient ces longs murs bordés de végétation. Il semble cependant que ce soit après la Révolution, lors des partages de terres, que ces murets, qui enserrent parfois des parcelles minuscules, se soient particulièrement développés. Les pierres étaient ramassées sur place, ce qui laissait de la place libre pour les cultures, et assemblées sans liant. Mais le morceau de bravoure de ces constructions était le portail d'entrée, constitué de deux monolithes, placés en position perpendiculaire, et dont la taille et le poids nous étonnent encore.

❽ L'ÉGLISE DE GINOULLAC

Longue d'une quinzaine de mètres, cette église rurale est constituée d'une simple nef et d'un chœur voûté. Elle fait partie d'un ensemble d'églises caractérisées par leurs angles arrondis dont on ne sait si cette forme a été choisie, par souci d'économie ou par absence de maîtrise de la taille et de la pose de pierre d'angle. Cette technique de construction permet cependant de dater cette église du début du 11e siècle. Ce qui laisse à penser que la porte actuelle, construite en plein cintre, à double rouleau, est largement postérieure (propriété privée, pas de visite).

❾ LE DOLMEN DE PEYREFIT



Situé au milieu d'un champ cultivé, ombragé par un arbre, ce dolmen s'aperçoit très bien du bord du chemin. En particulier sa dalle supérieure qui serait la plus lourde du Quercy. On imagine donc le travail titanesque, avec des moyens plus que rudimentaires, pour tailler et placer cette dalle d'un seul bloc. Ce mégalithe, une fois protégé par un tumulus de pierre, a servi de sépulture aux populations locales entre le troisième et le second millénaires avant J.C. Fouillé, pillé, saccagé au 19e siècle par des chercheurs de trésor, ce dolmen solitaire fait maintenant partie du patrimoine historique (propriété privée : champ cultivé).

❿ LE LAC D'ALBERT

Aménagé d'abord comme abreuvoir pour les troupeaux, puis sur une de ses parties, en lavoir, ce bassin artificiel est un exemple typique des Lacs de Saint Namphaise. Un saint très populaire en Quercy qui, au 8e siècle, se serait installé dans la région et aurait, le premier, taillé dans le rocher ces bassins de forme rectangulaire. Tué, selon la légende, par un taureau, et enterré dans la commune proche de Caniac où est toujours son tombeau, saint Namphaise a laissé son nom à tous ces petits lacs taillés par des générations successives de bergers. On en compte aujourd'hui plusieurs centaines sur toute l'étendue du Causse.

LES MÉGALITHES

Le Quercy compte aujourd'hui pas moins de 750 mégalithes dont le plus grand nombre se situe dans la région des Causses. Ils devaient être plus nombreux, mais beaucoup de ces monuments ont été détruits au fil des siècles comme le laissent à penser les lieux dits de *pierre levée* ou *peyre levado* en occitan qui indiquent la présence ancienne d'un dolmen ou d'un menhir. Les dolmens sont les plus nombreux et leur fonction est désormais bien connue : recouverts d'un tumulus de protection en pierre, parfois de plusieurs dizaines de mètres de diamètre, les dolmens ont servi de sépultures collectives entre le troisième et le second millénaire avant Jésus Christ. Des tombes qui ont accueilli des inhumations successives, souvent accompagnées d'objets funéraires, comme des colliers d'os ou de coquillage, des poteries, peut-être brisées en signe de deuil, et parfois même des armes : silex ou pointes de flèche. Les dolmens ont toujours la même structure : des pierres latérales formant un couloir, surmontées d'une dalle plus ou moins lourde : Le Dolmen de Peyrefit, à Espédaillac, pèserait, par exemple, près de trente tonnes !

Si les fonctions funéraires des dolmens sont bien connues, on ignore en revanche presque tout du rôle des menhirs.

Il en reste d'ailleurs très peu dans le Lot, moins d'une dizaine, la plupart ayant été abattus au 17 et 18e siècles, sur ordre de l'Eglise Catholique. En effet, les menhirs étaient encore vénérés à cette époque par les populations rurales qui les entouraient de guirlandes de fleurs lors de rites de fécondité. Mais à quoi servaient-ils à l'origine ?

Commémoraient-ils un événement remarquable ? Etaient-ils utilisés pour des fêtes religieuses ? Ou bien servaient-ils de limites pour un territoire sacré ? Les menhirs sont encore un mystère !